L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 29 AOUT.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

La Nouvelle-Orléans, ville manufacturière.

Il est temps de défendre la Nouvelle-Orléans de toutes les accusations que l'on fait peser injustement sur elle, non seulement au loin; mais dans son propre sein. Ces accusations, on conçoit que certaines gens prennent un malin plaisir à les semer autour d'eux dans l'opinion publique. C'est peut-être un peu leur métier, quoiqu'il soit bien triste, d'en agir de la sorte; ils peuvent se croire plus ou moins intéressés à entraver l'essor, à ternir la réputation d'une rivale, mais que ce soit les propres enfants d'une ville qui s'amusaient à faire courir de mauvais bruits sur elle, à entretenir, à grossir encore ceux qui circulent déjà dans l'air, c'est ce que l'on ne conçoit plus. De leur part, l'œuvre est aussi odieuse que maladroite. Ils nuisent ainsi à leurs frères, ils se nuisent à eux mêmes et font les affaires de leurs ennemis communs.

Non pas, certes, que toutes ces accusations soient inspirées par une bien grande malice, colportées avec une bien profonde perfidie, mais il se fait certains progrès qui contrarient vos anciennes idées; il s'opère certaines nouveautés qui dérangent vos vieilles habitudes; vous gagniez votre vie d'une certaine façon; il va falloir changer la manière de faire adoptée par vous ou y apporter quelques légères modifications. Qui sait? la somme de votre travail va peut-être augmenter; autant de choses qui vous déplaisent, et provoquent vos critiques. A chaque industrie, s'élève une nouvelle entrave, à chaque entreprise qui se tente, nouvel obstacle. On condamne tout à l'avance, systématiquement, par principe, pour le seul besoin que l'on éprouve de contamner, quelquefois pour le plaisir de l'esprit, de l'originalité.

Est-ce que, au lieu de nous faire ainsi nos propres détracteurs, nous ne devrions pas nous montrer heureux et fiers de tous les progrès qui se manifestent au milieu de nous ou près de nous? Est-ce qu'à chaque fabrique nouvelle qui s'élève nous ne devrions pas battre des mains? Est-ce qu'à chaque transformation, à chaque agrandissement qui s'opère dans une ancienne, nous ne devrions pas crier bravo?

Que l'on se donne la peine d'aller parcourir cette partie du premier district bornée par la levée et les rues Canal, Camp et Poyefarré. Ceux qui passent tant d'heures à raisonner et à déraisonner sur ces choses, peuvent bien consacrer une demi-journée à cette petite tournée instructive. Là ils trouveront le mouvement et la vie; là, on ne parle pas, on agit; là, on travaille, et l'on a foi dans ce que l'on fait; là, on va de l'avant sans s'inquiéter des obstacles que l'on rencontre sur son passage, ou des critiques qui vous arrivent aux oreilles; là, à ceux qui nient le mouvement, on se contente de répondre en marchant.

Ce ne sont, partout, que constructions nouvelles qui s'élèvent, bâtisses anciennes qui s'agrandissent, fabriques qui entrent en opération, industries récentes qui s'introduisent parmi nous. On y fait de tout, presque absolument de tout, et mal venu serait quiconque prétendrait que la Nouvelle-Orléans n'est pas une ville de fabriques.

Et pourquoi la Nouvelle-Orléans ne serait-elle pas une ville manufacturière? Qui pourrait bien l'en empêcher? Qui l'en empêche, en effet? Que ne peut-elle faire, et que ne fait-elle en réalité? Quel genre d'industrie, possible ailleurs, devient impossible parmi nous, uniquement parce que c'est parmi nous? En fait, est-ce qu'elles ne sont pas toutes ou presque toutes représentées ici? Est-ce que tous ceux qui se sont jetés dans cette voie n'ont pas à s'en applaudir?

Quant aux obstacles, nous avons beau les chercher partout, nous ne les trouvons nulle part. Serait-ce le prix de la vie, par hasard? Mais tout, ici, est à bon marché; tout coûterait bien moins encore, sans certains monopoles malencontreux qui maintiennent beaucoup d'articles de première nécessité à un niveau trop élevé, et dont nous ferions bien de nous débarrasser.

Tout cela n'empêche pas la population, l'ouvrier, blanc ou de couleur, de vivre bien et économiquement, s'il le veut; et chacun sait que partout où nous employons des travailleurs noirs, nous les traitons mieux que les habitants du Nord ne traitent leurs ouvriers blancs.

Ah! il y a le climat, ce fameux climat, grand cheval de bataille des adversaires de toute entreprise industrielle à la Nile-Orléans, grand argument des ennemis de notre ville; le climat qu'invoque aussi une singulière philanthropie, qui, ferait, sans hésitation, sans pitié, mourir des centaines de mille personnes pour sauver une ou deux vies humaines d'un danger à venir, pour le moins incertain, et qui n'a, les trois quarts du temps, d'existence que dans l'imagination de ces faux amis de leurs semblables.

Nous la connaissons, cette philanthropie-là; c'est la même qui, il y a quarante à cinquante ans, n'avait d'yeux, de cœur, de bourse, que pour les habitants des bagnes, pour les scélérats de tout genre, et n'accordait que le plus profond dédain à la multitude des honnêtes ouvriers, sans pain, sans ouvrage, qui n'avaient pas eu l'esprit de voler ou d'assassiner, pour avoir droit à ses sympathies.

L'argument du climat, il ne date pas d'hier et il a des façons très commodes de raisonner. Tantôt il s'attaque à une maladie unique, dont il fait la plus grande, la seule plaie de l'humanité; à côté d'elle, il y en a d'autres plus ordinaires, plus répandues, faisant, en somme, beaucoup plus de victimes, mais elles sont non avenues à ses yeux; elles n'existent pas. Il n'y en a qu'une, celle qui le préoccupe, qui l'inquiète. Tantôt il constate l'existence d'une industrie quelconque sous une latitude où un heureux hasard, les fantaisies du législateur, les ambitions du spéculateur, l'ont fait éclore et prospérer. Il ne la rencontre pas sous une autre latitude, et il en conclut que la [illegible] tres industries qui exigent les mêmes conditions physiques et climatériques que celles qu'il lui interdit, qui prouvent, par conséquent, sa possibilité d'existence dans ce milieu nouveau; il ne l'admet pas. Vous lui feriez la preuve complète, évidente, palpable de ce que vous avancez, comme elle se fait en ce moment même, en établissant, en faisant prospérer juste l'industrie frappée par lui d'interdiction, il ne l'admettrait pas encore, il ne l'admettra jamais.

Vous n'avez pas de forges, de hauts-fourneaux, pour une foule de raisons, dont une seule, qui peut, à la rigueur se passer de toutes les autres, est-ce que vous n'avez pas la matière première—le climat.

Vous n'avez pas de filatures de coton parce que jusqu'ici, vous avez commis la maladresse de ne vouloir vivre que sur la production de ce textile—le climat.

Vous n'avez pas de grandes raffineries comme dans l'Est, parce que vous vous êtes entêtés trop longtemps à faire deux choses ensemble, tandis que, dans tous les pays du monde, on a tant de mal à en bien faire une seule—le climat.

Vous n'avez pas ou vous avez fort peu de fabriques de jute, de fabriques de mousse, par négligence, par défaut d'esprit d'entreprise—le climat.

Vous pouvez lui montrer chez vous, en très petite quantité, des spécimens de chacune de ces fabriques, de chacune de ces industries, lui faire voir qu'à l'état de spécimens, elles marchent fort bien, et qu'il n'y manque plus qu'une chose, le développement sur une plus grande échelle; il ne vous croira pas—le climat. Si le malheur eût voulu que vous n'eussiez encore dans le passé, fait ni sucre ni coton, vous seriez de par lui condamné à n'en pas faire—le climat.

Terrible, cet argument du climat pour les timides ou les maladroits qui s'y laissent prendre, mais insignifiant, impuissant devant les esprits bien trempés, les âmes courageuses, ceux qui se moquent des paroles vaines, vont droit au fait, savent agir et marcher de l'avant.

En fin de compte, s'il y a un obstacle à la transformation de la Nile-Orléans en ville manufacturière, c'est celui-là. Il n'en existe pas d'autre. Et il faut féliciter certaines parties de cette ville de travailler aussi énergiquement, aussi intelligemment, à l'anéantir. Nous disons certaines parties de la ville, car, en dehors du premier district, il y a aussi des hommes de bonne volonté, de courage, qui prennent hardiment part au mouvement, et finiront par relever leurs districts, avec leur concours, s'ils le veulent bien, malgré eux, s'il le faut.

Nous avons reçu, hier, la visite de M. F. de P. Villasana, co propriétaire du "La Patria," journal quotidien, publié à Mexico, et dont il est l'agent à la Nile-Orléans.

"La Patria" est un des principaux organes de la grande capitale; il est littéraire et politique, a six années d'existence et appartient à l'Hon. Ireneo Paz, auteur distingué, avocat et membre du Congrès; à l'Hon. José M. Villasana, caricaturiste, qui s'est fait une grande réputation dans le pays et occupe aujourd'hui un siège à l'assemblée nationale; à M. Francisco de P. Villasana, (frère de M. José M. Villasana), qui a été élevé aux Etats-Unis, où il est venu en 1848, et qui est fixé, depuis 1857, à la Nile-Orléans, où il s'est consacré au commerce.

Ces trois messieurs se proposent de donner à leur journal, à dater du 1er janvier prochain, la même forme et le même nombre de colonnes que le *Picayune* de notre ville. Pour ceux qui connaissent les feuilles de Mexico, c'est quelque chose de si nouveau, de si inattendu, qu'on peut presque l'appeler une révolution.

M. F. P. de Villasana passera un mois parmi nous avant de se rendre dans les grands centres du Nord. Sa demeure est au No 389 de la rue des Ursulines et ses bureaux au No 16 de Commercial Place; il y recevra les annonces destinées à son journal. Il nous apprend que les machines et les articles américains sont en demande à Mexico, et signale à l'attention des négociants le fait que nos relations avec la république voisine deviennent de plus en plus fréquentes et importantes.

Nous souhaitons à notre confrère tout le succès qu'il peut désirer.

Le bureau de recensement fédéral—département de l'intérieur—a eu l'obligeance de nous transmettre, hier, le chiffre de la population, celui des hommes qui ont l'âge voulu pour voter, dans chacun des comtés des Etats-Unis.

Nous y voyons que la population de la Louisiane est de 939,946, dont 454,954 blancs, 484,992 de couleur; que le chiffre des blancs nés sur le sol, ayant l'âge voulu pour voter, est de 81,777; celui des étrangers ayant l'âge voulu pour voter, est de 27,033; celui des hommes de couleur ayant l'âge voulu pour voter, est de 107,977.

La paroisse d'Orléans y figure pour 216,090, dont 158,367 blancs et 57,723 de couleur. Le nombre des hommes nés sur le sol, ayant l'âge voulu pour voter, est de 20,378; celui des étrangers, de 19,018; celui des hommes de couleur de 14,003.

Le gouverneur a nommé l'hon. T. C. Manning juge de notre cour suprême, en remplacement du juge Levy, décédé.

Une dépêche particulière datée d'hier, de New York, nous apprend que la récolte de blé, en France, est portée à 285,000,000 de boisseaux, ce qui est considéré comme un résultat très favorable.

On s'attend à une très prochaine hausse du taux de l'escompte en Angleterre. Cette opinion est basée sur la faible réserve de la banque.

Nous avons reçu, hier matin, de notre correspondant et ami, le professeur J. J. Martinez, les quelques lignes suivantes:

République de Honduras,
Trujillo, 19 août 1882.

Le 8, à 8 heures du soir, près de la Seiba et de Puerto Cortès, côte du Honduras, 89° 45' long. O. et 15° 50' lat. N., une embarcation a chaviré à trois milles de la côte, et se sont noyés monsieur Manuel Fleury, âgé de 63 ans, et trois autres personnes qui l'accompagnaient. Les Caraïbes matelots et le patron se sont sauvés.

La perte de M. Fleury est un grand malheur pour le département, qui doit à ses travaux administratifs un grand avancement.

Trujillo est en deuil.

Sous les 89° long. occidentale méridien de Paris et 16° lat. N., à 11 heures 25 a. m., avons ressenti deux assez fortes secousses de tremblement de terre, mouvement accentué de S.-E. à N.-O. Il n'y a pas de lésardes, ni malheur au moment de la haute marée.

Salutations empressées,
J. J. MARTINEZ.

Horsford's Acid Phosphate Lemonade.

Le Dr C. C. OLMSTEAD, de Milwaukee, Wis. dit: J'en emploie plusieurs bouteilles dans ma [illegible] "lemonade," j'en [illegible]

Une lettre reçue de M. Défossez, en date du 25 du courant, nous annonce l'engagement de M. Kreitz, basse chantante, qui était à Nice l'année dernière.

Les nouveaux décors qui serviront pour la saison prochaine—"Le roi de Lahore," "Le Prophète" etc.,—se font à Gênes.

En outre des nouveaux choristes engagés en Europe, il y en a aussi à New-York, qui commencent à répéter cette semaine sous la direction de M. Torriani répétiteur de Mapleson, dans une salle gracieusement offerte par M. Weber. Nous aurons ainsi un répertoire en commençant.

Une dépêche d'hier matin nous annonce positivement le départ de la compagnie, pour le 7 octobre, du Hâvre,—au lieu du 10, par le steamer Wieland."

L'association de l'Armée du Tennessee—division Louisianaise, donne, le mercredi, 6 septembre, au Fort Espagnol, une représentation dramatique et un bal afin d'ajouter à la somme qui est destinée à l'érection d'une tombe. La représentation commencera à 8 heures et sera suivie du bal.

Le billet se vend cinquante sous.

Chaque porteur d'un billet aura la chance de gagner un des prix qui sont au nombre de soixante et évalués à quinze cents piastres. Nous citerons, parmi ces prix, un piano droit; trois montres en or, à remontoir, pour homme; une montre en or, à remontoir, pour dame; cinq châtelaines et cinq montres en or; une pendule française, en marbre; deux tableaux à l'huile; deux aquarelles; trois cannes à pomme d'or; un service en porcelaine, 44 pièces; un service en plaqué, six pièces; une gravure de Julio—la réunion à Chancelorsville.

On peut les voir aux magasins de MM. Edward Lilienthal, No 95 de la rue du Canal, D. H. Holmes, No 155 de la rue du Canal; W. E. Seebold, No 160 de la rue du Canal; M. L. Navra, No 167 de la rue du Canal; M. Théo Lilienthal, No 121 de la rue du Canal.

LOUISIANE.

Le Louisianais (paroisse St-Jacques), du 26 août;

Nous avons toujours de la pluie, et les riziers perdent énormément. Il y a perte de temps et perte d'argent.

Sur l'habitation de M. Philémon Guidry cependant la moisson est à peu près terminée et le riz passé au moulin, tout les travaux ont été énergiquement poussés, et grâce à la puissance du moulin.

La récolte sur la propriété exploitée par M. Ernest Triche, rive droite, est fort belle. On nous assure qu'il a du riz en certains endroits qui rapportera vingt-deux sacs par arpent.

Il y a peut-être aussi beau ailleurs, mais nous l'ignorons.

—Notre ami et estimable coparoissien, M. E. C. Mire, nous a fait voir un compteur circulaire d'un genre nouveau, pour lequel M. E. Pédesclaux, l'inventeur, vient d'obtenir une patente.

C'est une roue, un cercle, qu'on tourne à volonté et qui indique le montant des gages dûs à un employé, par jour ou par mois, de cinq sous à cinq piastres par jour, et de trois piastres à cinquante piastres par mois. C'est non seulement simple et ingénieux, mais c'est très utile pour tous les planteurs, tous les manufacturiers, tous les hôtels, tous les bateaux, enfin pour tous ceux qui ont des engagés au mois, à la semaine, ou à la journée.

M. E C. Mire est l'agent de ce compteur tournant.

Avec son compteur circulaire quelle économie de temps et de travail!

Plus de longs et ennuyeux calculs, plus de migraines causées par l'addition d'interminables colonnes de chiffres!

Tout le monde devrait en avoir un, depuis le grand planteur jusqu'à la simple ménagère.

Le Méridional d'Abbeville (paroisse Vermillion), du 26 août

Nous sommes heureux de constater que l'état sanitaire de notre quartier est on ne peut meilleur. Ce n'est pas à l'avantage des médecins, mais que voulez vous! c'est ainsi que vont les choses, ceux qui ont la santé n'en sont pas mal contents surtout s'ils ont la poche légère. Il faut avouer que les poches lourdes sont clairsemées.

La cueillette du coton a commencé en plusieurs endroits de la paroisse, depuis deux ou trois semaines. Il faut espérer que la chenille ne fera pas son apparition cette année. Nos habitants auraient besoin de faire une bonne récolte pour réparer les pertes des années précédentes. Enfin, sans accidents inattendus, avec la belle perspective de la saison, l'argent sera abondant l'hiver prochain, à la vente de la récolte.

—Les habitants riziers des environs d'Abbeville sont dans l'eau chaude, cette année; à ce qu'il paraît, les oiseaux à riz sont très voraces. Il a fallu, depuis quelques jours, à nos bons habitants les repousser par la force armée; une guerre à outrance leur a été déclarée. Les bien sont immolés sans pitié, à la manière des arabes et des indiens.

—Les grandes pluies dont les habitants commençaient à se plaindre sont arrêtées, et les récoltes font grand progrès.

—Décédé, le 19 du courant, à sa résidence, en cette paroisse, M. Zéolin Lanormand, après une longue et douloureuse maladie.

La Revue de Merksville (paroisse Avoyelles), du 26 août;

Nous n'avons pas eu de pluie cette semaine. Le temps ne laissait rien à désirer.

—Depuis quelques semaines la malle est assez régulière. Elle arrive un peu tard, mais elle arrive.

—Les chenilles commencent à se faire voir en plusieurs endroits dans notre paroisse. Le coton, quoique de toute beauté, est en retard cette année, et si les chenilles se mettent à le manger, la perte sera considérable.

—Les marchands de notre village s'informent de tous côtés si le coton ouvre. Ils attendent les premières balles avec une impatience qui semble les ronger intérieurement. Aussitôt qu'il y aura quelques balles dans le village, nous pensons que la roue, qui est depuis si longtemps arrêtée, recommencera à tourner et ne s'arrêtera qu'au printemps.

—L'ouverture des classes du Couvent de la Présentation aura lieu le 1er septembre.

—Les habitants commencent à ramasser le coton.

—On dit que les terres de la prairie ne valent rien, mais nous pouvons prouver le contraire à tous ceux qui le disent, et nous pouvons, de plus, prouver que les récoltes de la prairie sont aussi belles que celles des bayous. Nous ne parlons pas des récoltes des terres qui ont été inondées, mais de celles des terres qui ne l'ont pas été. Nous avons vu, samedi dernier, dans le district du Coin, où les terres sont considérées à peu près les plus pauvres de la prairie, des champs où le coton est aussi beau et peut-être plus beau que celui des bayous. Nous avons vu, entre autres, un champ d'environ quinze arpents, où le coton est, à peu près, de 6 pieds de haut, en général; si la saison est favorable, ce coton donnera, assurément, une balle et un quart par arpent.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain.

Les brasseurs de Milwaukee ont résolu de n'avoir aucune relation d'affaires avec les prohibitionistes ou les autres partisans de l'agitation en faveur de lois somptuaires. Dernièrement, l'un d'eux a retiré une commande de 1,200 tonnes de charbon faite à une maison dont les patrons avaient signé une requête pour faire fermer les cabarets le dimanche. Naturellement, le parti opposé va user de représailles.

La *Correspondance Américaine*, du 26 août:

Le mouvement d'opinion que nous avons déjà signalé au début de la crise égyptienne, comme se prononçant aux Etats-Unis contre l'intervention anglaise et en faveur du parti national égyptien, vient encore de s'accentuer de diverses manières. On se rappelle les motions violentes faites, dans ce sens, à la Chambre des Représentants de Washington, motions qui ne pouvaient certes, être adoptées par une assemblée délibérante, soucieuse de ne pas précipiter les Etats-Unis dans une guerre avec la Grande Bretagne; mais qui ont été applaudies par les députés isolément, et par la presque unanimité de la presse américaine. On se rappelle aussi que, poussé par l'opinion publique, le Gouvernement de Washington demanda un compte sévère au Contre-Amiral Nicholson, de la déférence trop grande qu'il se vantait d'abord dans ses dépêches, d'avoir montrée envers l'Amiral Seymour, afin d'accentuer selon lui le "concert anglo-américain"; et qu'il lui envoya l'ordre de quitter immédiatement avec son escadre, le port d'Alexandrie, où il n'y avait plus d'Américains à protéger.

Le contre-amiral Nicholson a fini lui-même, par comprendre qu'il avait fait un pas de clerc, qu'il s'était mis en opposition avec les sentiments réels de son pays et de son gouvernement, et il cherche à se disculper dans une lettre rendue publique, et écrite de Villefranche, en France, où il se trouvait alors comme commandant de la station navale américaine d'Europe. M. Nicholson dément l'histoire d'après laquelle, il aurait, au début du bombardement d'Alexandrie placé ses vaisseaux dans la ligne de tir des forts, et averti les Egyptiens qu'il tirerait sur les forts, si un de ses navires était jamais atteint. Il nie aussi avoir, comme on l'a dit, tourné avec son vaisseau amiral, autour de chacun des navires anglais, en saluant de son pavillon et des hourrahs de ses matelots, les vaisseaux britanniques après la barbare, inutile et déplorable exécution qu'ils venaient de faire d'Alexandrie. L'amiral Nicholson trouvera peut être grâce devant l'opinion publique aux Etats Unis, en considération de la franchise de ses regrets.

Il s'était trompé, comme la presse américaine déclarait cette semaine; que se trompait aussi, le colonel Chaillé-Long, agent consulaire des Etats-Unis en Egypte, et dont on venait d'apprendre par le câble, une nouvelle aventure. Il avait été attaqué par des Arabes, dans les rues d'Alexandrie, et avait failli être assassiné. A ce propos, les journaux américains, tout en rendant hommage à l'habileté, au talent et surtout au courage de M. Chaillé-Long, qui fut le premier à rentrer dans Alexandrie, accompagné de M. Gay, correspondant du *Daily Telegraph*, de Londres, ces journaux, tout en proclamant que c'est au sang-froid et à la profonde connaissance des choses égyptiennes par le colonel Chaillé Long, que le pillage, le meurtre et l'incendie ont commencé à s'apaiser à Alexandrie, regrettent cependant qu'il soit trop ouvertement l'adversaire du parti national égyptien et d'Arabi.

Les agents américains à l'étranger doivent comprendre maintenant, par l'attitude de la presse de leur pays, et par le blâme plus ou moins direct infligé au contre-amiral Nicholson, que la cause anglo khédiviale n'a pas les sympathies du peuple et du gouvernement des Etats Unis. Les Américains ne songent certainement pas à partir en guerre, même pour une cause aussi populaire que celle du parti national égyptien, mais chez eux, c'est dans le sang d'être, à priori, peu sympathiques à toute entreprise dans laquelle les Anglais sont engagés; aussi, dans toute la presse new-yorkaise, il n'y a qu'un seul journal anglophile, c'est le *Mail and Express*, propriété de M. Cyrus W. Field, le célèbre promoteur des câbles transatlantiques, et qui entretient avec l'Angleterre d'énormes relations d'affaires.

—M. Hunt, ministre des Etats Unis à Saint-Pétersbourg, doit revenir bientôt de Russie, pour prendre possession de grandes propriétés, qui lui ont été laissées, à lui et à sa fille, par un monsieur mort, il y a quelques semaines à la Nouvelle-Orléans.

Récemment, nous annoncions la création d'un service d'agents spéciaux, envoyés en Europe par le Gouvernement des Etats-Unis, pour établir des statistiques officielles destinées à renseigner les agriculteurs américains sur les besoins du marché européen et sur l'état des récoltes en Europe. Tous ces efforts du Gouvernement sont secondés par une presse spéciale, dont les journaux servent de porte voix entre le Département de l'agriculture et les agriculteurs, et dont les renseignements sont d'une utilité incontestable aux fermiers. Parmi ces journaux agricoles, le plus connu est la *Farmers' Review* de Chicago, qui a su se faire apprécier non seulement en Amérique, mais encore en Europe, puisque dernièrement un membre de la Chambre des députés, en France, lui adressait une lettre dont nous reproduisons le passage suivant: "Depuis vingt ans que je m'occupe de statistiques d'agriculture, je n'ai jamais rien vu de si complet, de si bien conçu et de si simple. Nous avons assurément en France un grand nombre de journaux d'agriculture, mais aucun ne remplit pour nous aussi parfaitement le but cherché que la *Farmers' Review* le fait pour le pays où se publie."

—M. Roustan, Ministre plénipotentiaire de la République Française à Washington, qui a quitté cette ville seulement après que le Congrès eût clos sa session, et que le Président, le Cabinet et tout le corps diplomatique fussent, suivant l'habitude, partis de la capitale, ne passera point ses vacances forcées dans les stations thermales ou balnéaires. Désireux de mettre à profit ses loisirs, M. Roustan, qui a commencé par visiter l'Etat de la Virginie, où il est resté une semaine, va parcourir le Nord et l'Ouest des Etats-Unis, afin de connaître le pays, auprès duquel la République française l'a accrédité, et de pouvoir ainsi renseigner son gouvernement sur les moyens de rendre plus amicales et plus complètes les relations entre les Etats Unis et la France.

—La société américaine des Microscopistes, une association composée de savants de toutes les parties des Etats Unis, a tenu sa réunion annuelle à Elmira, Etat de New York, le 15 du mois d'août, et est restée en session pendant trois jours. Le président, M. le docteur George E. Blacham, de Buffalo, a annoncé, dans son discours d'ouverture, que la commission, nommée l'année dernière, dans le but d'arriver à une décision sur l'uniformité de diamètre pour les tubes de tous les microscopes, n'était pas prête à présenter son rapport. La société espère obtenir cette uniformité de diamètre dans le monde entier. Parmi les articles lus à la réunion, il y en avait plusieurs d'un intérêt général considérable.

Le sujet de la mesure micrométrique a été traité à fond par M. le professeur W. A. Rogers, du collège Harvard, qui a montré une barre d'acier, sur laquelle se voyaient parallèlement une "yard" anglaise et le mètre français; gravés avec une telle précision que l'erreur dans la longueur ne dépassait pas un cinq-centième de "micromillimètre" ou 0.000.002 millimètre. Cette barre prouve la justesse de l'appareil à marquer les divisions, dont se sert M. le professeur Rogers. Un mémoire du grand fabricant américain de microscopes, M. Charles E. Spencer, mort récemment, a été lu par M. le professeur H. L. Smith, du collège Hobart. Alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme, M. Spencer s'était donné comme but de surpasser en excellence tout ce qui avait été produit dans ce genre de fabrication en Angleterre, en Allemagne ou en France.

Collège commercial St. Stanislas.—Ce collège situé sur le Golfe, à la Baie St. Louis, fait la réouverture de ses portes le 14 du mois prochain, et à cette occasion, un avis est publié par les Frères du Sacré Cœur qui le dirigent, invitant les familles qui se proposent de leur confier leurs enfants, à les préparer pour la date indiquée plus haut. A ceux qui ne connaissent pas cet excellent établissement d'éducation, nous dirons que les études y sont complètes; qu'elles sont à la fois classiques et commerciales et doivent convenir surtout aux jeunes gens dont l'intention est d'embrasser la carrière du négoce. Autre avantage et qui a son importance: c'est que les professeurs, tous Frères d'un ordre religieux, s'attachent à inculquer les préceptes de la doctrine chrétienne aux enfants confiés à leurs soins. Quelques jours avant la rentrée des classes, un des Frères sera visible à l'Académie St. Aloysius, à l'angle des rues Chartres et Quartier, pour renseigner celles des familles qui voudront bien le charger de leurs enfants.

De l'éminent Dr C. C. Clark,
Oswego, N. Y.

Caldwell's Liquid Beef Tonic est certainement la meilleure de toutes les préparations de ce genre [illegible] que j'aie jamais employée. Le "Liquid Beef Tonic" est sans pareil pour ceux qui souffrent des maladies chroniques ou les convalescents, qu'il nourrit et fortifie. [illegible] des pharmaciens.

Nouvelles Télégraphiques.

Une dépêche d'Alexandrie dit qu'un officier égyptien envoyé par Mehemet Naodi, gouverneur du Soudan, a déclaré au khédive que le gouverneur, ses officiers et les troupes sous ses ordres ne reconnaissent pas Arabi et restent fidèles au gouvernement régulier.

Ali Effendi, gouverneur de Port Saïd, resté fidèle au khédive, vient d'être nommé gouverneur provisoire d'Ismailia, où il sera conduit par le steamer *Beresa*, à bord duquel sont: lord Charles Beresford, Morice Bey, Duller Bey, Zorab Bey et trois officiers du khédive.

—Un fonctionnaire égyptien venant du Caire donne les renseignements qui suivent: "Des processions aux flambeaux parcourent pendant la nuit les rues du Caire; les hommes et les enfants invoquent Allah et l'adjurent de faire mourir ces chiens d'Anglais et de chrétiens. L'archevêque cophte, qui craint pour sa vie, fait tout ce que lui demande Arabi. Ce dernier lève des contributions de guerre sur toute la contrée. Chaque fellah doit payer de deux à huit piastres, suivant ce qu'il possède; il doit en outre donner la moitié de son bétail et une mesure de blé. Le midshipman De Chair continue à être traité comme un prince par les indigènes."

Londres, 24 août.—Le correspondant du *Times* à Constantinople dit que parmi les musulmans des classes inférieures la sympathie pour Arabi Pacha reste la même, mais que parmi ceux qui sont capables de faire la distinction entre les questions politiques et les questions de sentiment, il s'est produit un revirement d'opinion, et que ceux qui applaudissaient naguère Arabi le condamnent maintenant comme étant le plus dangereux ennemi de l'empire turc."

Alexandrie, 24 août.—D'après les nouvelles reçues du palais le chemin de Boulak el-Dakrur a été coupé par les Bédouins, à peu de distance au sud d'El-Kitab, afin, croit-on, de couper la ligne de retraite d'Arabi sur la Haute-Egypte.

Sultan Pacha a reçu de la Haute-Egypte des informations concernant le mécontentement soulevé par les exactions d'Arabi.

Londres, 24 août.—Le *Times* a reçu la dépêche suivante d'Alexandrie: Les indigènes qui sont en ce moment en ville appartiennent à la plus basse classe et se sont enrichis par le pillage. Les indigènes respectables ne peuvent pas pénétrer en ville. Quand les difficultés seront terminées ils retourneront dans un quartier presque intact. La nécessité de reconstruire le quartier Européen et les demandes qui ne manqueront pas de se produire pour toutes sortes de travaux, augmenteront considérablement les salaires et feront aux indigènes une situation plus florissante qu'elle n'a été depuis dix ans."

Saint-Pétersbourg, 24 août.—Le *Journal de Saint-Pétersbourg* attaque le *Times* de Londres et le *Temps* de Paris et dément les bruits suivant lesquels la Russie se proposerait d'envahir la Turquie d'Asie et de chercher à forcer la Porte à adopter une politique d'agression envers la Grande-Bretagne.

Malte, 24 août.—Le transport *Indian Monarch* est arrivé ici, faisant route pour l'Egypte avec les officiers supérieurs du commissariat.

Le [illegible] est arrivé avec les malades et les blessés venant d'Alexandrie.

[illegible], 24 août.—Le transport [illegible] venant de Bombay est arrivé ici amenant des troupes.

Madrid, 24 août.—M. Emilio Castelar a autorisé un journal madrilène à publier un document important dans lequel il déclare rester [illegible] républicain. M. Castelar croit que le roi Alphonse sera obligé de s'engager dans la voie des réformes et qu'il ne pourra plus [illegible] faire appel à un cabinet [illegible]. Enfin il condamne les efforts prématurés des républicains radicaux.

Londres, 24 août.—Un comité se forme ici, avec l'intention de faire placer le buste de Longfellow à l'abbaye de Westminster.

Le Temps, de Paris:

En réalité, tout le monde en France, a sa part de responsabilité dans une erreur commune. Après la guerre de 1870, une même idée s'est comme imposée à tous les esprits: la France devait quitter ses rêves d'autrefois et les vastes pensées" ne pas regarder au delà de ses frontières, appliquer toute son activité, toute son industrie, à réparer ce qu'il y avait de réparable dans un aussi grand désastre. On a nommé cette politique la politique du recueillement et de l'effort silencieux. Elle était nécessaire alors. Elle a prévalu jusqu'au Congrès de Berlin, et il n'a pas manqué de gens, au moment où le congrès de Berlin se réunissait pour préconiser encore cette politique, et souhaiter qu'on ne s'en écartât point. Nous ne pouvons pas médire de cette politique, nous respectons surtout le sentiment qui l'inspirait, heureux si ce sentiment eût été assez fort pour l'emporter sur d'autres moins patriotiques, et pour prévenir les stériles compétitions des partis. Toujours est-il que la France d'alors était bien haut, à ce moment, qu'elle se reconstituait et qu'elle n'entendait pas se laisser sur trop de points des efforts dont aucun n'était inutile à l'accomplissement de cette tâche suprême: la restauration de la patrie. L'intention était excellente. Mais une bonne intention n'a jamais sauvé personne.

Il ne suffit pas, en effet, qu'un peuple se désintéresse des affaires extérieures pour qu'il cesse d'y avoir des intérêts. Une grande nation comme la France y a des intérêts de toute sorte: elle a des intérêts politiques, financiers, industriels; elle a des intérêts moraux, qui ne sont pas les moindres de tous. On n'abolit point l'histoire, et l'histoire est là qui nous engage, qui nous lie au reste du monde par les grandeurs de notre passé, par les héritages que nous avons recueillis, par des traditions, enfin, que nous ne saurions impunément abandonner.

Nous sommes les maîtres, dans une certaine mesure, de notre politique intérieure. C'est nous qui posons certaines questions, à certains moments; nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous si nous avons mal choisi et le moment et la question. La politique extérieure, au contraire, se fait sans nous, quelque fois malgré nous. Pour qu'il en fût autrement, il faudrait que la France descendit au dernier rang des nations. Encore n'est-il si petit Etat qui n'ait, à de certaines heures, ses soucis du dehors. La République du val d'Andorre elle même ne vient-elle pas d'avoir sa question d'Egypte? S'il n'y a pas moyen d'échapper à la politique extérieure, le plus sage est peut être de s'y mêler, en y apportant toute la prudence nécessaire, mais en n'oubliant jamais ce que la France se doit à elle-même.

Nous ignorons ce qu'un avenir prochain réserve à ce pays; mais nous savons bien que, si l'heure présente est pleine de difficultés, elle apporte aussi un grand enseignement: c'est qu'il y a des questions de politique étrangère; que ces questions veulent être examinées en elles-mêmes, et non point tranchées par des considérations d'un autre ordre, où les calculs parlementaires pourraient tenir plus de place qu'il ne faudrait. C'est là une idée que nous voudrions voir pénétrer et s'enfoncer dans tous les esprits. On se consolerait peut être des périls courus, des tristesses subies, de ce que quelques uns appellent nos humiliations, si l'on pouvait espérer que tout cela provoquera, un jour ou l'autre, un réveil de l'opinion dans le parlement et dans le pays.

On mande, de Marseille, au *Daily News*, que deux officiers supérieurs espagnols, un colonel et un général, auraient visité le Maroc. Arrivés à Ceuta, ils auraient visité Angliera et Tanger, et levé des plans du terrain, en accordant une attention toute particulière aux batteries. Ils sont ensuite retournés en Espagne.

D'après la même information, l'opinion prévaudrait à Tanger que la France ayant pris Tunis et l'Angleterre étant manifestement sur le point de faire de même pour l'Egypte, l'Espagne aurait l'intention de tenter la conquête du Maroc. On affirme à Tanger que le gouvernement espagnol ferait débarquer 25,000 hommes à Ceuta dans un but de précaution.

Un jeune reporter vient apporter sa copie au secrétaire de la rédaction.

—Faites donc attention, mon ami, fait celui-ci, vos articles sont toujours émaillés de fautes de français.

—Tiens! c'est étonnant; pourtant, je me relis toujours et je ne m'en suis jamais aperçu!

Décédé hier matin, à onze heures, à l'âge de 60 ans, MÉDARD KUNTZ, natif de Hofelden, Alsace. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles. L'enterrement aura lieu à 4 heures P. M. Le convoi funèbre partira du Passage de la Bourse, No 60. De la part de son épouse, de son gendre et de ses enfants.

Décédée, hier, à cinq heures du soir à l'âge de cinquante-neuf ans, Dame VEUVE CHARLES ROMAN, née Adèle Bouligny. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à quatre heures et demie. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, rue Marais, entre Esplanade et Kerlerec.

De la part de la famille Bouligny.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff Gordon & Co. de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co., Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6 août—4m p p

Collége Commercial St. Stanislas,
BAIE ST. LOUIS, Miss.,
Sous la direction des Frères du Sacré-Cœur.
La 29me session annuelle ouvrira le JEUDI 14 septembre. Les études sont pratiques et conviennent aux jeunes gens qui se proposent d'embrasser la carrière commerciale [illegible] bénéficieront en peu de temps.
Quelques jours avant la rentrée des classes un des officiers du collège sera à l'Académie St Aloysius au coin des rues Chartres et Quartier.
Pour les conditions s'adresser au Président à la Baie St. Louis, ou au Directeur de l'Académie St Aloysius.
29 août—2m Dim Mar [illegible] 1 mois

MILNEBURG. MILNEBURG.
VIEUX LAC.
ATTENTION:
Un Grand Feu d'Artifice sans pareil aura lieu le 2 Septembre 1882.
[illegible] VALDEZ [illegible]
DIMANCHE, 27 août 1882.
dans le beau jardin de l'HOTEL WASHINGTON.
Venez un! Venez tous!
Le spectacle commencera à 6 1/2 et finira à 10 1/2. [illegible]

JOBS!
[illegible]

LES MÉNAGÈRES
[illegible]
On peut économiser de l'argent
[illegible]
Nouvelles Indiennes et Percales d'Automne.
394 A 396 Rue Magazine 394 A 396
[illegible]
E. H. ADAMS.

Bureau de la Compagnie Levee Steam Cotton Press. Nlle-Orléans 26 août 1882.—Une assemblée générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au No 180 de la rue Gravier, SAMEDI 2 septembre 1882, pour [illegible] répartition de l'actif en vue de la vente de ses machines à compression et de la propriété foncière.
Wm. S. E. SEVEY, Secrétaire.
27 août

ECOLE.
MADAME L. C. MIR ayant été obligée de s'absenter quelque temps pour cause de santé, a l'honneur de prévenir tous les parents de ses élèves et le public en général que les classes d'Anglais et de Français [illegible] Lundi 4 de Septembre, rue St Pierre No 64.
—Plus de 25 ans de professorat ont acquis la bienveillance du public à Mme Mir qui se recommande tout spécialement aux mères de famille par sa longue carrière et ses aptitudes.
27 août—8 t

AVIS. AVIS.
LES VINS DE LACHMAN & JACOBI sont toujours en faveur
RAYMOND COUYAUD,
MARCHAND D'EPICERIES FINES
au coin des rues Royale et St-Louis,
INFORME ses clients et le public en général, qu'il vient de recevoir un autre envoi des célèbres vins de la Californie des marques bien connues suivantes, qu'il vendra à des chiffres très réduits.
26 barils ZINFANDELL No 1
25 barils " No 2
20 barils HOCK
10 barils ANGELICA.
3 barils SHERRY
2 barils EAU-DE-VIE.

La lettre ci dessous du Dr Joseph Jones, président du Bureau de Santé, s'explique d'elle-même.
Laboratoire de chimie du Prof. Joseph Jones, D. M., 36 rue Dryades.
M. RAYMOND COUYAUD, au coin des rues St Louis et Royale,
Monsieur,
Je déclare avec plaisir, après une analyse chimique minutieuse, que le vin rouge de Lachman & Jacobi, dont vous m'avez remis un échantillon, est excellent. Ainsi que le démontre le compte rendu ci joint de l'analyse, ce vin ne contient aucune substance nuisible à la santé, et possède assez d'alcool pour lui donner la saveur voulue. Ces caractéristiques jointes à sa belle couleur et à son délicieux bouquet en font un breuvage sain, agréable, et tel que je puis, très volontiers, en recommander l'usage.
Très respectueusement,
JOSEPH JONES, D. M.,
Professeur de Chimie au Département de Médecine de l'Université de la Lne.
26 août—3t

Bureaux de la Compagnie d'Assurances des Marchands, No 104 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 24 août 1882.—Le dividende intérêt trimestriel de deux et demi pour cent sur le fonds capital de la Compagnie sera dû et payable aux actionnaires, sur demande, à partir du 1er septembre 1882.
Le livre de transfert sera fermé à partir du 27 de ce mois jusqu'au 1er septembre 1882.
G. W. NOTT, Secrétaire.
25 août—au 1er sept

GRAND CONCERT!
—DONNE PAR—
M. ROSSI,
A LA SALLE GRUNEWALD,
Le 9 Septembre 1882,
Avec le bienveillant concours d'artistes et amateurs de mérite.
Il espère que ses nombreux amis profiteront de cette occasion pour lui prouver leurs sympathies.
27 août—2 sept

PIANOS PLEYEL,
Fabriqués à Paris
Les Meilleurs du Monde,
Pour la durée, les touches le son et l'homogénéité du clavier.
L. GRUNEWALD,
Agent pour le Sud.

STEINWAY, KNABE, WEBER, FISHER, PEASE, BEHR, Bros.
Sont les meilleurs Pianos Américains,
Sont vendus à des conditions faciles, payables mensuellement.
Grande Réduction de Prix.
Allez toujours chez Grunewald,
Voici son adresse:
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 16--22 RUE BARONNE.
NOUVELLE-ORLEANS

EN NOUS RETIRANT
Commerce de marchandises sèches
[illegible]
Les HÉRITIERS DE J. LEVOIS.
[illegible] rue du Canal,
LUNDI 28 DU COURANT,
[illegible]
T. C. PORTEOUS.

La société qui a existé jusqu'à ce jour pour le commerce [illegible] et agence générale à la Nouvelle-Orléans [illegible] sous la raison de ANDERSON & SIMPSON, a été dissoute d'un consentement mutuel le 31 mai 1882. M. Peter Anderson devant faire une absence prolongée de la Nouvelle-Orléans pour cause de santé. [illegible]
P. ANDERSON
SAM'L SIMPSON
H. CHARNOCK
O. B. GRAHAM
M. Samuel Simpson continuera le commerce [illegible] avec son frère, M. R. W. SIMPSON et M. ROBERT CARMICHAEL en commandite sous la raison de SIMPSON BROTHERS.
M. Henry Charnock continuera le commerce de commission d'importation et de dry goods en général, avec M. O. B. GRAHAM de Belfast comme associé en commandite, sous la raison sociale de HENRY CHARNOCK.

Avis.
AVIS est donné aux propriétaires de magasins ayant des volets en fer qu'ils trouveront chez le soussigné la manière de les ouvrir instantanément, par son système simplifié, seul système approuvé par l'ingénieur en chef du Département de l'incendie. Pour renseignements, s'adresser à J. Jouet, 56 rue Royale, ou par la poste boîte 2209.
Références: M. Paul Fourchy, Compagnie d'Assurance des Marchands; M. Jules Tuyes, Compagnie d'Assurance de la Nlle Orléans; M. George Lanaux, Association d'Assurance de la Nlle Orléans; M. E. Pragst, Compagnie d'Assurance du Peuple; M. H. Peychaud, Compagnie d'Assurance du Hope.
5 août—1m J. JOUET

Bureau du Surintendant en chef des Ecoles Publiques. Nlle Orléans, 17 août 1882.—Un examen compétitif, tel que la loi le requiert, aura lieu le LUNDI 4 septembre, à 9 heures du matin, à l'école Franklin, rue St Charles, entre Julia et Girod, et devront y prendre part tous ceux qui postulent des places aux écoles publiques de la ville, de même que les professeurs qui désirent échanger leurs certificats de la classe préparatoire pour des certificats de la classe de grammaire.
Les applications écrites devront être adressées à ce bureau, avant le samedi 2 septembre.
Pour le comité des professeurs
WM O. ROGERS, Surintendant.
19 août—

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés, réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE ROY, Rue des Remparts No 83.
2? août—1m

A vendre
Le Restaurant Marchal,
19 rue Union, 1er district,
AVEC une bonne clientèle et installation parfaite. La seule maison de la ville qui ait constamment fait de l'argent, le propriétaire voulant se retirer des affaires. 27 août 1s

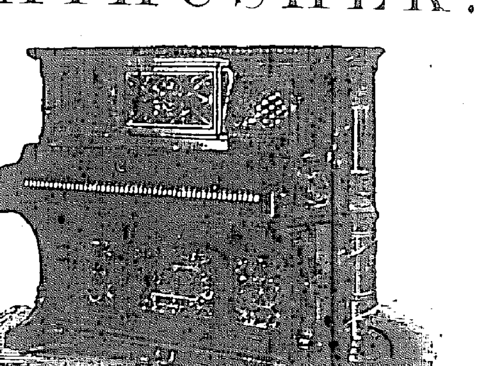
Avis.
L'INCENDIE de notre magasin No 61 de la rue Tchoupitoulas ne causera aucune interruption dans notre commerce, qui sera continué au coin des rues Magazine et Poydras.
1er août—1m J. B. CAMORS & CO.

A louer
UN grand lot très élevé et bien entouré, sur lequel est construite une maison ayant trois chambres, cabinet, galerie, citerne, puits, etc., situé rue Dumaine, à cinq lots au-delà de la rue Broad. Les chars urbains passent devant la propriété qui a été pendant nombre d'années cultivée comme jardin. A louer également, plusieurs maisons de résidence bien situées.
S'adresser à M. ELLIOT, 77 rue de la Douane, près Chartres.
22 août—

A VENDRE,
Pour cause de départ.
UN CAFÉ situé dans le Second District et ayant une bonne clientèle. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de ce journal. 20 août—6 t

Demande.
ON demande un bon REPASSEUR qui connaisse son métier à fond. Inutile de se présenter sans cela.
S'adresser au 101 rue Royale.
24 août—6t

PIANOS CHICKERING. ET MATHUSHEK.



Beaucoup de personnes se demandent, alors qu'elles désirent acheter un piano lequel elles pourraient bien choisir parmi tous ceux qu'elles entendent vanter tous les jours.
Les unes préfèrent tel ou tel instrument, les autres tel ou tel autre.
Celles-ci ne s'attachent qu'à la solidité intrinsèque du mécanisme, celle-là généralement en plus petit nombre ne recherchent que les apparences extérieures.
Toutes ne prennent que difficilement une résolution. Autrefois, il n'y avait pas à hésiter, pas de choix alors, mais aujourd'hui, qu'il y a pas mal de bons pianos sur le marché, le goût de chacun a le plus souvent la plus large part à une détermination quelconque.
Cependant le goût ne suffit pas toujours et sans une analyse minutieuse des améliorations nouvelles apportées à la construction récente de nos pianos à la mode il est assez difficile de reconnaître où peut être la supériorité. Pour ce qui concerne la durée d'un piano, l'usage seul peut justifier les promesses [illegible] garantissent. Il n'est pas nécessaire [illegible] demi siècle d'existence pour que les instruments [illegible] trouvent crédit au milieu d'une population [illegible] quelques années suffisent à l'essai [illegible] même après quelques mois de service, il est [illegible] prédire combien de temps [illegible]
Parmi les bons pianos il en est dont la supériorité est incontestable: les Chickering et les Mathushek. Le plus léger examen établit aussitôt cette immense supériorité. M. WERLEIN les recommande de préférence à tout autre et se fait un plaisir d'expliquer à tous ceux qui s'adressent à lui, pourquoi il faut les acheter plutôt que les autres et de leur démontrer [illegible] ces pianos sont les MEILLEURS. On trouvera aussi dans la maison P. WERLEIN un riche assortiment d'orgues pour salons et églises, instruments de musique de tous genres, de musique américaine et étrangère, pour instruments [illegible] toutes les nouveautés [illegible] d'Amérique, de France et d'Italie, etc.
P. WERLEIN.
135 RUE DU CANAL.
M. et Mme [illegible] rappellent à leurs [illegible] et au public en général qu'ils sont toujours attachés à la maison P. WERLEIN.

H. DAMIENS,
127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.
Déballage de nouvelles marchandises, consistant principalement en
COSTUMES de bains [illegible] MAILLOTS & CALEÇONS [illegible] PEIGNOIRS & SERVIETTES [illegible]
SANDALES [illegible]
Chemises Françaises de toutes qualités, de tous genres et toutes grandeurs.
NOUVEL ASSORTIMENT de PARFUMERIES FINES des meilleures maisons de Paris.
Reçu également
COUVERTS de Christofle, couverts à dessert, petites cuillères.
Ces articles sont vendus garantis.
Avis aux restaurateurs.
Reçu 100,000 CURE DENTS [illegible]
Attendu par le prochain steamer français PARIS du Havre.
Une caisse d'OMBRELLES et PARASOLS bains de mer, dernière nouveauté.
[illegible] 1an [illegible] Mard

Association de Mariage du CROISSANT,
35 RUE CARONDELET. Pas d'assessment pour six mois. Venez au bureau de l'Association pour de plus amples renseignements. Des certificats de $200, $2000 et $3000 sont [illegible] payables à l'époque du mariage.
25 juil—1an

Aux Planteurs Sucriers.
Economisez du combustible,
en faisant usage du
Albany Steam Trap.
C'est un appareil qui renvoie la vapeur condensée des serpentins aux bouilloires sans qu'il soit besoin de pompe à cet effet.
A vendre par
JAS. D. EDWARDS.
22, 24, 26 et 28 rue Front.
20 juil—1an Nouvelle-Orléans.

Dissolution de Société.
La société existant jusqu'ici entre MARGARET HAUGHERY & CO. et BERNARD KLOTZ, cesse ce jour par limitation.
MARGARET HAUGHERY & CO
Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.

Formation de Société.
Les soussignés successeurs de MARGARET HAUGHERY & CO, ont ce jour formé une société sous le nom de BERNARD KLOTZ & CO., pour continuer les affaires de la manufacture de pain et biscuits, à l'ancienne maison, Nos 70, 72, 74, 76 et 78 rue Sud Peters.
BERNARD KLOTZ,
P. A. JOYCE.
Nouvelle-Orléans, 9 août 1882.
Se référant à l'avis ci-dessus, nous sollicitons respectueusement la continuation du patronage libéral accordé à l'ancienne maison.
BERNARD KLOTZ & CO.
10 août—

La MAISON J. LACOSTE & FILS No 253 rue Decatur, entre St. Philippe et Ursulines, en face du marché aux légumes, a l'honneur de faire savoir à ses nombreux clients et au public en général qu'elle vient de recevoir par le vapeur français le "PARIS," un magnifique lot du célèbre VIN ST. VINCENT. Ces messieurs en fourniront au gré des acheteurs et profitent de cette occasion pour leur faire savoir qu'ils ont toujours en mains un assortiment de Vins de tous les crus, conserves, huiles d'olives, etc. 3 oct—1m

LIBRAIRIE FRANCAISE.
H. BILLARD.
59 Rue de Chartres, coin Bienville
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Bibliothèque utile à 20 cents le Volume.
[illegible]
Bachez Les [illegible]
[illegible] Les Mérovingiens
Carnot La Révolution française [illegible]
Carnot La Révolution française [illegible]
[illegible] Notions d'astronomie
[illegible] Les déplacements du travail
[illegible] Hygiène générale
Despois Les Révolutions d'Angleterre
Doneaud Histoire de la marine française
[illegible] Le Japon
Fontenelle Entretiens sur la pluralité des mondes
[illegible]
[illegible] Histoire de [illegible]
[illegible]
Isch Histoire de la restauration
Margollé Phénomènes de la mer
Meunier Philosophie zoologique
Morand Introduction à l'étude des sciences [illegible]
Ott L'Inde et la Chine
Morin La France au moyen âge
Raymond L'Espagne et le Portugal
Sanson Principaux faits de la chimie
Secchi, Wolf et Briot Le Soleil, les Etoiles et les Comètes
Turck Médecine populaire
Zaborowski L'homme préhistorique
Zaborowski L'Origine du langage
Zurcher Les phénomènes de l'atmosphère
Zurcher et Margollé Télescope et microscope
Stanley Jevons L'économie politique
H. Laneyon Paris municipal
[illegible] Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes
Girard de Rialle Les peuples de l'Afrique et de l'Amérique
Grove Continents et océans avec figures
Jouan Les îles du Pacifique [illegible]
Girard de Rialle Les peuples de l'Asie et de l'Europe
Doneaud Histoire contemporaine de la Prusse
Henneguy Histoire contemporaine de [illegible]
Genevois Le travail manuel en France
Jouan La chasse et la pêche des animaux marins
[illegible] Napoléon 1er
Blerzy Les colonies anglaises
Geikie La géologie, avec figures dans le texte
Zaborowski Les migrations des animaux et le pigeon voyageur
Zevort Histoire de Louis Philippe
Zurcher et Margollé Les Phénomènes célestes
Blerzy H. Torrents, fleuves et canaux de la France
Bondois P. L'Europe contemporaine depuis 1789 jusqu'à nos jours
Barni Jules Manuel républicain
Gaffarel La défense nationale en 1792
Geikie La Géographie physique [illegible] dans le texte
[illegible] Premières notions sur les sciences
Jourdy Le patriotisme à l'école [illegible]

Papier Peints. Papier Peints.
L'assortiment le plus complet et le plus nouveau.
Sera vendu au plus bas prix.
Publications Françaises, articles pour Bureau.
Reliures en tous genres.
25 [illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane,
POUR LE 28 AOUT—CLASSE No 204
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
38	23	74	19	42	60	59	70	54	45	61	73	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature,
Ce 28 août 1882—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de base [illegible]